

LA LOIRE

HISTORIQUE

PITTORESQUE ET BIOGRAPHIQUE

DE LA SOURCE DE CE FLEUVE A SON EMBOUCHURE DANS L'OcéAN

PAR

G. TOUCHARD-LAFOSSE



TOURS

CHEZ LECESNE, ÉDITEUR

RUE DES RÉCOLLETS, 45

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE FRANCE

—
MDCCLXI

maréchalerie tout ce dont on peut avoir besoin ; et certains ustensiles appartenant à la mécanique y sont également fabriqués. Dans une autre partie du bâtiment, on tisse de la toile et des étoffes pour l'usage des trappistes ; ailleurs, on tanne et l'on corroie le cuir pour la chaussure, pour les harnais. Enfin, il y a des reclus maçons, menuisiers, charpentiers, charrons, ferblantiers, tailleurs, cordonniers, relieurs, etc. Une brasserie d'après les procédés anglais est établie dans la maison. A la laiterie on fabrique de cette espèce de fromage, nommé en Angleterre *house hold cheese*, dont le débit dans le pays est assez considérable. Disons quelques mots de la disposition intérieure du couvent.

La salle appelée le Chapitre est une grande pièce où les religieux s'assemblent à des heures déterminées ; on y fait des lectures pieuses à haute voix ; là aussi les trappistes doivent s'accuser hautement des fautes qu'ils croient avoir commises contre la règle ; ce qui s'appelle *se proclamer*. Les murs de cette salle sont d'une nudité austère : on y voit seulement, inscrites sur les murailles, des sentences extraites des livres saints ; et à l'une des extrémités, on lit au-dessous d'un grand Christ de bois cette légende un peu absolue : *Soli Deo honor et gloria*. Le réfectoire, où les religieux ne se nourrissent que de légumes, est de la plus grande simplicité. Le dortoir présente une longue galerie dans laquelle règne un double rang de cellules sans portes. Le coucher du trappiste se compose de deux planches, un oreiller de paille et une couverture de laine. Le révérend Père abbé, dont la cellule occupe le milieu du dortoir, n'a pas une couche plus moelleuse que les autres pénitents, et en toute chose son régime est semblable à celui de ses subordonnés. Les reclus se couchent sans se déshabiller ; car, dans aucun cas, ils ne peuvent se servir de linge. Ils s'étendent à huit heures en été, à sept en hiver, sur leur rude couche ; ils se lèvent à une heure et demie du matin ; le révérend Père abbé est levé le premier : c'est lui qui sonne la cloche des matines. Durant les chaudes journées de l'été, une heure de méridienne est accordée aux religieux.

L'habit des trappistes consiste en une longue robe de laine blanche et de forme antique ; un capuchon recouvre leur tête rasée. Leurs jambes sont nues, leur chaussure est une paire de sandales. L'abbé, pour unique distinction, porte une croix pectorale en bois soutenue par un cordon violet, un anneau et la crosse de bois des anciens évêques. En un mot, les reclus de La Meilleraye rappellent le christianisme primitif avec toute son évangélique austérité. Le prêtre qui officie à l'autel n'est revêtu que d'une simple chasuble en laine, avec des rubans aussi en laine de couleurs différentes.